

CRITIQUE CD événement. MOZART À PARIS 1778 : Antoine Albenese, Mozart (K 304, 310, 360), Arnaud De Pasquale (pianoforte Silbermann). Avec Perrine Devillers, soprano / Jérôme van Waerbeke, violon (1 cd CVS / Château de Versailles Spectacles)

A 22 ans, Wolfgang séjourne pour la 3ème fois à PARIS, ainsi de mars à sept 1778 : séjour nécessaire selon son père pour obtenir protection, financement voire emploi... Comme dans le concert – récital d'un salon parisien à la fin des années 1770, les interprètes éclairent ce raffinement sombre voire tragique que porte le jeune Mozart, il est vrai marqué par la mort de sa mère dans la Capitale...

La Sonate K 310, d'abord, jouée sur un instrument historique, dans le miroitement parfois instable de sa sonorité d'époque, mécanique à la clé (clavier Silbermann), exprime au plus

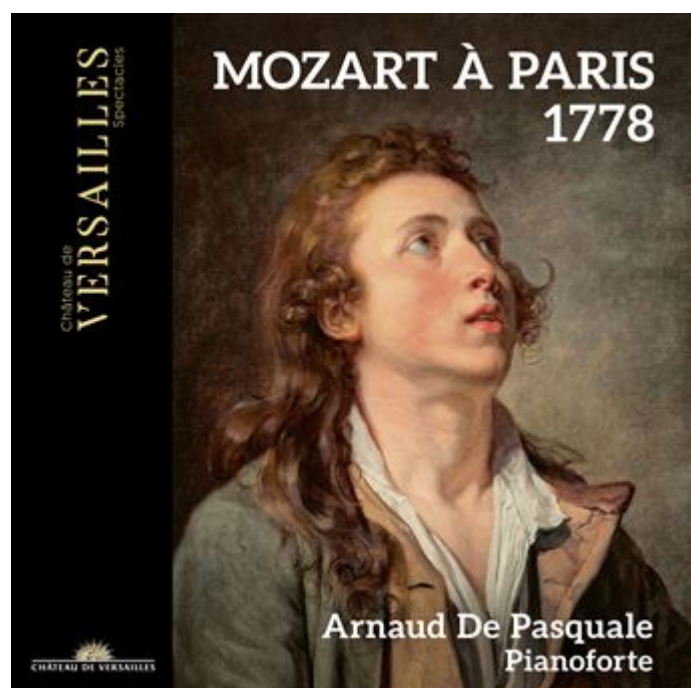
juste, précisément dans son premier mouvement (*Allegro maestoso*), l'agitation parfois panique d'un cœur tourmenté (n'est-il pas tombé amoureux à Mannheim d'Aloysia Weber ?) ; surtout endeuillé par la mort de sa mère qui meurt en juillet 1778 du typhus. Le jeune compositeur parvient cependant à faire jouer sa musique à l'Académie royale et aussi au Concert spirituel (Symphonie en ré majeur K 297 « Parisienne »), institutions incontournables... Le Concerto pour flûte et harpe (K 299), commande du Duc de Guînes et de sa fille, marque l'étonnante maturité de Mozart dans le style galant... Une séduction qui allie raffinement et profondeur et qui explique que dans le prolongement du séjour, les œuvres mozartiennes sont désormais éditées et jouées à Paris.

En particulier les fameuses **3 Sonates « Palatines »** (dédiées à l'Électrice Palatine et composées à Mannheim puis Paris) : **la K 304 (en mi mineur)** ici choisie, rayonne par son équilibre et sa grâce trouble faisant dialoguer le violon et le clavier à parts égales, selon le modèle de Joseph Schuster ; s'y confirme une certaine langueur noire derrière leur distinction altière. Le format en véritable duo en deux mouvements, marque l'influence directe de Johann Christian Bach que Wolfgang admire et qu'il retrouve chez le Duc de Noailles dans son château de Saint-Germain à l'été 1778. La gravité et la profondeur de Mozart s'y déploient sans entrave avec une acuité inédite, en lien avec les difficultés du 3^e séjour.

Le contraste est consommé avec les variations d'après les mélodies dans l'air du temps (***Lison dormait dans un bocage...*** tiré de la *Julie* de Dezède, 1772)) où Mozart se plie à la mode avec la verve et la facilité qui le caractérisent : entre virtuosité et génie des audaces harmoniques (comme il le fera aussi d'après les opéras de Grétry ou la musique de Baudron pour *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais)... L'intérêt du

présent album est l'usage d'un pianoforte carré Silbermann qui est idéalement approprié aux œuvres jouées ; ce qui nous change des interprétations historiques précédentes souvent sur claviers viennois, bien postérieurs à Mozart.

Même facilité dans **les Variations K 360** d'après la romance d'Albanèse « *Au bord d'une fontaine...* ». Ce compositeur apprécié pour ses romances dans les années 1770 fut un castrat fameux, recruté en 1747 pour chanter le dessus à la Chapelle du Roi à Versailles. Les interprètes en comprennent les défis et les enjeux expressifs, ce souci constant du renouvellement mélodique, dans un élan réalisé comme un jaillissement continu.



L'essor d'une expressivité ciselée s'accomplit ainsi dans les romances d'**Albanese**, ici particulièrement emblématiques : « **Dans les erreurs d'un songe** » (désarroi d'une âme amoureuse, proie des illusions d'un rêve) et **la Romance de Rosemonde** (paysage tragique et noble en miroir de l'inconsolable veuve), aux couleurs intérieures inédites qui inspirent à la parure

instrumentale, accords et accents d'un exceptionnel raffinement. Dommage que la soprano n'articule pas suffisamment car le texte est souvent perdu, même si le timbre est très séduisant. Au diapason d'une vive attention aux nuances mozartiennes, révélant aussi la sensibilité déjà romantique du chanteur / compositeur **Antoine Albanese (1728 – 1803)**, les interprètes nous régaleront en éclairant différemment le 3^e séjour de Mozart à Paris. La maturité d'un jeune homme plein de sensibilité, d'une vérité émotionnelle absolue, à

l'image du portrait de jeune homme peint par Greuze (couverture du cd) dont la touche elle aussi, est déjà romantique.

CRITIQUE CD événement. MOZART Á PARIS 1778 : Arnaud De Pasquale, pianoforte. Avec Perrine Devillers, soprano / Jérôme van Waerbeke, violon (1 cd CVS Château de Versailles Spectacles – enregistré à l'été 2022).
CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2024



PLUS D'INFOS sur le site de CVS Château de Versailles Spectacles / BOUTIQUE / CD :
<https://www.operaroyal-versailles.fr/boutique/>

ENTRETIEN avec Jean-Marie Machado à propos de son nouvel opéra La Falaise des lendemains, création mondiale à l'affiche de l'Opéra de

Rennes, du 7 au 10 novembre 2024...

CLASSIQUENEWS : Quel est l'enjeu principal de votre opéra ?

JEAN-MARIE MACHADO : Pour moi, en tant que compositeur, le sujet central de ce projet demeure la vie de mon propre orchestre **Danzas**, créé en 2007. Je suis un compositeur particulièrement heureux de pouvoir disposer de mon propre ensemble instrumental. Chacun des musiciens qui le compose a un profil hybride. J'ai la chance d'avoir pu composer l'opéra sur mesure, en fonction de chaque individualité instrumentale et artistique. Ce sont des conditions optimales pour créer une partition nouvelle. De surcroît un premier opéra. Pour ma part, c'était le bon moment, dans le prolongement de mon travail sur la voix, et particulièrement du mini opéra réalisé avec la chanteuse Aurore Bucher, « *Le bel indifférent* » de Jean Cocteau. Pour La Falaise des lendemains, je retrouve une chanteuse avec laquelle j'ai déjà travaillé ; tous les autres rôles ont nécessité une audition ; chaque interprète est à la marge de plusieurs styles et esthétiques. J'ai proposé au conteur qui a écrit le livret, les éléments de l'action ; une action plutôt classique qui permette le déploiement de tableaux cinématographiques, comme une tragédie puissante qui s'inspire aussi de légendes pareilles à celle de Roméo et Juliette.



Photo portrait de Jean-Marie MACHADO © Cecil Mathieu

CLASSIQUENEWS : Qu'est ce qui est au centre de votre écriture ?

JEAN-MARIE MACHADO : Ce qui m'intéresse surtout c'est d'exprimer ce que ressent chaque personnage, ce qu'il vit, ce qu'il éprouve au moment de chaque situation. L'idée de surligner l'histoire ne m'intéresse pas. Ressentir les émotions des personnages à l'instant où ils les vivent, est très inspirant. La musique peut exprimer la pensée, les sentiments. A l'opéra ce qui est fascinant, c'est de vivre grâce à la musique chaque état, chaque sentiment de chacun des personnages.

Dans ce sens, le début sur les docks, où toutes les voix arrivent et forment une sorte de danse (la séquence s'intitule « poursuite et bravade ») est particulièrement intense ; de même à la fin du drame, le duo amoureux entre Lisbeth et Chris est construit à la manière d'Egberto Gismonti, à cinq temps, aérien, où je mêle au jazz une voix lyrique, tout cela tendant à exprimer la force et le mystère de l'amour...

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir marié ainsi les langues (français, breton, anglais) ?

JEAN-MARIE MACHADO : La présence du breton dans le texte de l'opéra découle d'une proposition du librettiste. L'histoire se passe à Roscoff dans les docks, en Bretagne, entre les deux guerres, à une époque où l'on parle le français et le breton. L'anglais s'invite aussi parce que l'action met en scène des Anglo-saxons venus des Iles de Guernesey qui organisent alors un spectacle dans la ville... Il était naturel d'inclure le breton ; c'est comme si je rendais à la Bretagne tout ce qu'elle m'a offert et transmis. Quand les personnages s'expriment en breton, cela renforce la vérité des situations. Enfant, j'ai été familier des métissages et des cultures mêlées ; je suis né au Maroc ; dans ma famille, nous parlions espagnol, italien, portugais (mon père était Portugais) ; tout cela au milieu de la langue arabe.



CLASSIQUENEWS : Pourquoi mêler sur le plateau musiciens et chanteurs, pour quel format musical ?

JEAN-MARIE MACHADO : L'opéra permet d'aborder une multitude de disciplines, tout ce que j'ai pu approcher en tant que compositeur, c'est à dire une grande diversité de formes musicales, comme le ballet, la musique de chambre. Le genre opéra est inspirant parce qu'il englobe tous les genres. Ce que j'apprécie à l'opéra c'est son côté cinéma vivant ; sa capacité à produire des tableaux spectaculaires ; des envolées qui nous transportent. C'est aussi un lieu d'expérimentation qui est stimulant ; il était important d'intégrer les musiciens sur le plateau ; à plusieurs reprises les chanteurs évoluent, entourés d'instrumentistes, grâce à un dispositif de

passerelles. Tout cela fait partie des enjeux de l'opéra. Il était important d'inventer de nouveaux formats. Et je remercie les directeurs d'opéras, comme Matthieu Rietzler, Alain Surrans, Enrique Thérin ou encore Fanny Bertin de permettre ainsi la réalisation de spectacles qui ne se conforment pas aux canons du sérail opératique. A la confluence du classique, du jazz, des musiques traditionnelles qui composent ma famille musicale, l'opéra La Falaise des lendemains envisage d'autres pistes, d'autres expériences artistiques. Je viens du classique, j'ai appris le piano auprès de la concertiste Catherine Collard. C'est une chance de produire un tel opéra qui mêle autant d'écritures et de styles différents.

Propos recueillis en novembre 2024



Photos / production de l'opéra en création mondiale à l'Opéra de RENNES : La Falaise des lendemains, novembre 2024 © Laurent Guizard

LIRE notre présentation de **la création mondiale de La Falaise des lendemains de Jean-Marie Machado**, à l'affiche de **l'Opéra de Rennes du 7 au 11 novembre 2024** :
<https://www.classiquenews.com/opera-de-rennes-du-7-au-11-nov-2024-creation-mondiale-jean-marie-machado-la-falaise-des-lendemain-diskan-jazz-opera/>



Opéra contemporain repris à

NANTES, du 26 février au 1^{er} mars 2025

ANGERS, le 24 avril 2025

TOURCOING, le 18 janvier 2025

CRÉTEIL, le 24 janvier 2025

OPÉRA DE RENNES. Du 7 au 10 nov 2024. Jean-Marie MACHADO : La Falaise des lendemains / Diskan Jazz Opéra, création mondiale

OPÉRA DE RENNES. Kurt WEILL : Les 7 péchés capitaux. Les 25, 26 et 28 nov 2024. Natalie Pérez et Noémie Ettlin... Jacques Osinski / Benjamin Lévy

Janvier 1933, le monde bascule : Hitler arrive au pouvoir en Allemagne. En cette année noire où les Nazis brûlent les livres, Bertolt Brecht, exilé, écrit un seul texte : *Les Sept Péchés capitaux* des petits bourgeois. Un texte insolent, grinçant et courageux où il dénonce la bourgeoisie et le clergé se soumettant devant la loi du plus fort.

Interdit d'activité par la police nazie, le compositeur Kurt Weill s'expatrie à Paris dès mars 1933. Après que la Princesse de Polignac, mécène de Cocteau, lui ait commandé sa Symphonie n°2 (créée par Bruno Walter à Amsterdam en oct 1934), il reçoit la commande d'un nouveau ballet du jeune Balanchine et de Boris Kochno, qui co dirigent les Ballets 33. Pour ce faire, Weill se réconcilie avec Brecht avec lequel il s'était fâché : la pièce sera leur dernière collaboration. Face à un ordre autoritaire et barbare, chaque individu questionne son rapport à la liberté : se soumettre ou défier l'autoritarisme

? Le choix est ainsi incarné par le personnage central féminin, Anna. Entre gouaille mi-parlée, mi-chantée et choral (dans la plus pure tradition luthérienne), Kurt Weill explore toutes les ressources d'une pièce musicale en constante instabilité formelle, à l'image de la société qu'elle dépeint. Son écriture varie entre énergie, mélancolie (Malhlérienne), et aussi légèreté mozartienne et même weberienne... son imaginaire entend renouveler la magie populaire de La Flûte Enchantée de Mozart, modèle absolu. Le spectacle au carrefour des disciplines, ce qui fait sa richesse toujours très actuelle, est créée au TCE Théâtre des Champs Élysées le 7 juin 1933. Dans le public, Serge Lifar (probablement jaloux de Balachine) dénonce un spectacle scandaleux.

Exilé comme Brecht, Kurt Weill signe sa dernière partition relevant du théâtre musical, – après Mahagony (Leipzig et Berlin, 1930) et l'Opéra de Quat'sous (Berlin, 1928), une partition en sept mouvements comme autant de péchés, intégrant valse, fox-trot, marche, tarentelle, interprétée par l'**Orchestre National de Bretagne** dirigé par **Benjamin Lévy**.

KURT WEILL / BERTOLD BRECHT : Les 7 péchés capitaux, 1933

3 représentations événements

Lundi 25 novembre à 20h

Mardi 26 novembre à 20h

Jeudi 28 novembre à 20h

Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra de Rennes :

<https://opera-rennes.fr/fr/evenement/les-sept-peches-capitaux>



Opéra chanté en allemand, surtitré en français
Durée : 1h – Dès 10 ans

Présentation

Le metteur en scène **Jacques Osinski** questionne ce que nous sommes prêts à sacrifier pour accéder à nos rêves. Dans ce spectacle (à l'origine un ballet destiné à Balanchine, chanté pour 5 voix : un femme et un quatuor masculin) fusionnent musique, chant, danse et vidéo, en une sorte de road movie à l'esthétique proche d'un David Lynch, faisant défiler les images d'une Amérique fantasmée. Originaire de Louisiane, **Anna** (le personnage principal) secondée par sa sœur (rôle dansé et la voix de soprano), entend faire fortune dans plusieurs villes des États-Unis. A chaque avancée, le quatuor masculin exprime les réactions de la famille d'Anna, une famille qui attend d'elle qu'elle lui envoie de l'argent au fur et à mesure de ses pérégrinations. Mais Anna doit forcer sa nature que menace une propension initiale à la paresse... premier péché. A **Memphis**, elle doit infléchir son orgueil face au désir des clients. A **Los Angeles**, elle réfrène sa colère pour rester employée à **Hollywood**. Puis devenue danseuse à **Philadelphie**, Anna doit résister à la gourmandise pour ne pas prendre de poids... A **Boston**, c'est le défi de la luxure qui se présente à elle : elle renonce à l'amour d'un pauvre (Fernando) et accepte les avances d'Edward, plus riche et enviable. A **Baltimore**, les hommes se suicident pour elle :

bonne fortune pour celle qui s'enrichit ; sa famille espère qu'elle ne codera pas à l'avarice et lui adressera de l'argent. A **San Francisco**, épuisée, Anna envie ceux qui se satisfont de ce qu'ils ont sans envier les mieux nantis. De retour chez elle, Anna découvre la maison que sa famille a pu construire grâce à ses transferts de fonds. Car tout cela a un prix... amer.

Prologue

La Paresse (Allegro vivace)

L'Orgueil (Allegretto, quasi andantino)

La Colère (Molto agitato)

La Gourmandise (Largo)

La Luxure (Moderato)

L'Avarice (Allegro giusto)

L'Envie (Allegro non troppo : alla Marcia, un poco tenuto)

Épilogue.

distribution

Benjamin Levy : direction musicale

Jacques Osinski : mise en scène

Yann Chapotel : scénographie et vidéos

Hélène Kritikos : costumes

Catherine Verheyde : lumières

Noémie Ettlin : mouvements

Natalie Pérez et Noémie Ettlin : Anna

Guillaume Andrieux : Père

Florent Baffi : Mère

Manuel Núñez Camelino : Frère 1

Camille Tresmontant : Frère 2

Orchestre National de Bretagne

VIDÉO TEASER Les Sept péchés capitaux de Kurt WEILL

**CRITIQUE CD événement.
Estelle REVAZ, violoncelle.
DALL'ABACO (fils) : 11
Caprices pour violoncello
solo (1 cd Solo Musica)**

Pour quoi jouer à ce moment Joseph Clément Ferdinand Barone Dall'Abaco (1710 – 1805) ? Le choix du compositeur n'est probablement pas anodin à ce moment du parcours artistique de la violoncelliste romande Estelle REVAZ ; au moment où l'artiste s'est engagée en politique pour

défendre entre autres le statut des artistes suisses particulièrement mis à mal pendant la covid-19, choisir Dall'Abaco, aussi rarement joué et enregistré que redoutable techniquement, permet d'affirmer une maîtrise nouvelle et une conscience voire une maturité artistique nouvelles ; dans la suite des Suites de JS Bach (1723), les 11 Caprices de Dall'Abaco fils affirme la liberté acrobatique et virtuose de l'instrument qui à l'époque des 2 compositeurs baroques, soit la première moitié du XVIIIème, fait considérablement évoluer le violoncelle, sa technique, sa formidable ductilité expressive.

Chaque Caprice est un défi technique autant que poétique ; le jalon d'un cheminement qui s'apparente à une ascension vers des cimes vertigineuses : le défi force ici le tempérament de l'interprète à s'engager comme jamais auparavant ; pour réaliser les combinaisons souhaitées par le compositeur, il faut se « tordre les doigts », « *les positions sont toutes plus biscornues les unes que les autres* » indique Estelle Revaz. Mais le résultat est souvent saisissant : d'une dramaturgie puissante, d'autant mieux articulée, ciselée sur son instrument Grancino de 1679, avec ses cordes en métal accordées en 442, soit plus aiguës qu'à l'époque de Dall'Abaco ; mais leur puissance naturelle n'aurait probablement pas déplu au compositeur alors en pleine recherche esthétique pour

son instrument : il était lui-même virtuose et ainsi, compositeur. La violoncelliste tisse ainsi un fil ténu et profond entre les 6 Suites de Bach et ces 11 Caprices qui semblent en prolonger l'intensité, la force expérimentale, l'intelligence poétique, comme le souffle expressif. Grâce aux partitions décisives, les virtuoses de l'instrument ont pu affirmer leur stature d'immense interprète à travers un instrument capable de prouesses esthétiques jusque là inédites ; ainsi le père Dall'Abaco, Evaristo Felice, père de notre compositeur Joseph Clément Ferdinand Barone.

L'ampleur de l'écriture est soulignée dans la carrure polyphonique (qui tend à compenser les limites harmoniques naturelles de l'instrument) qu'Estelle Revaz éclaire avec une finesse à propos, des phrasés orfévrés, un jeu d'une souplesse inventive et très imagée qui rend hommage et célèbre la quête esthétique de Dall'Abaco fils.

Dès le premier Caprice (**I**), la Violoncelliste fait chanter mais aussi parler son instrument dans le sens d'une expressivité à la fois très précise et nuancée ; tout du long, c'est un jeu d'équilibre entre tension et lâcher prise, contrastes étonnement ciselés... Le chant du violoncelle exprime tourments et retenue comme le ferait un acteur dans un monologue particulièrement intense et exposé. Cependant que la vivacité du **Caprice II** semble embraser dans une agitation primitive, un chant traversé d'éclairs et de directions comme paniques dont le motif exposé tourne sur lui-même et engendre des réactions intérieures en chaîne. La violoncelliste réussit à exprimer toutes les nuances d'une très riche vie intérieure. Et toujours se révèle délectable la parfaite plénitude du son, un hédonisme sonore qui ne sacrifie jamais sa parfaite éloquence.

Dans le **III**, la Violoncelliste joue des voix doubles : chant premier qui expose le motif clair et proclamé, puis son double, ré exposé comme atténué, murmuré, commenté et sujet à variations. S'y déploie cette étonnante souplesse discursive,

la capacité des cordes à parler et à exprimer les sentiments les plus ténus. Enchaîné, le **IV** contraste par son introspection suspendue, dans sa langueur secrète, belle ondulation suave qui exprime une profonde nostalgie.

Le Caprice **VI** ouvre d'autres perspectives : dans le sillon de Bach, Dall'Abaco perfectionne un chant d'une noblesse distanciée, toujours dansante, remarquablement articulée qu'Estelle Revaz approche et réalise avec une subtilité de nuances toujours renouvelée



Intériorité, respiration, rebonds, répétitions, réexpositions.... La vocalité du violoncelle est bien proche de la parole mais une parole qui se fait chant, miroir de l'âme. Cette virtuosité riche et jamais factice, en s'inscrivant dans une trajectoire intime, exprime l'activité première et tendre d'une pensée volubile [**VIII**] dont le cantabile tisse un lien

avec la fluidité du **X**, comme une voix qui chante, berce, charme... Telle une sarabande (précédemment sublimé par JS Bach) dont la force allusive s'électrise en fulgurances volontiers frénétiques, mais toujours d'une acuité nuancée exaltante [**XI**].

Précision et intensité du geste, maîtrise des nuances et ciselure de phrasés maîtrisés, Estelle Revaz n'a rien perdu du charme qui a fait la réussite de ses albums précédents. Mais celui-ci va plus loin encore dans le sens d'une épure solo, d'un acte de maturation superlatif qui interrogerait la matière de ses derniers combats comme artiste des plus engagées.



CRITIQUE CD événement. ESTELLE REVAZ, violoncelle. DALL'ABACO (fils) : 11 Caprices pour violoncello solo (1 cd Solo Musica) – Enregistré en nov 2022 à Saint-Maurice (Suisse) – 1 cd solo musica – Plus d'infos sur le site d'ESTELLE REVAZ : <https://www.estellerevaz.com/>

LIRE aussi notre critique du livre autobiographique d'Estelle REVAZ : « La Saltimbanque » (Slatkine) : <https://www.classiquenews.com/critique-livre-evenement-estelle-revaz-la-saltimbanque-editions-slatkine/>

CRITIQUE, livre, événement. ESTELLE REVAZ : La Saltimbanque (Editions Slatkine). Post covid et engagement politique...

Entretien

ENTRETIEN avec ESTELLE REVAZ, violoncelliste, à propos de son dernier album dédié aux 11 Caprices de Dall'Abaco...



CLASSIQUENEWS : Comment s'est réalisé le choix des 11 Caprices de Joseph Dall'Abaco ? Pourquoi jouer aujourd'hui ce compositeur ? Quel est votre vision du compositeur, de son écriture ?

ESTELLE REVAZ : Un danseur m'a approchée, il voulait créer un spectacle sur ces caprices. Je ne connaissais le compositeur

que de nom. Je me suis donc plongée dans son univers que j'ai rapidement adoré. En effet, je trouve fascinant la démarche de recherche qu'il a menée sur l'instrument. J'ai tout de suite eu l'impression que, pour lui, il n'y avait aucune limite et que son imaginaire sur l'instrument était infini. D'un point de vue technique déjà, car il explore des positions qui ont ensuite été abandonnées tellement elles étaient mal pratiques, mais aussi d'un point de vue musical. Comment transformer un instrument mélodique en un instrument harmonique en 11 épisodes. C'est peut-être le programme de ce cycle.

CLASSIQUENEWS : En quoi ces 11 Caprices vous permettent-ils d'enrichir et de libérer à la fois, votre geste musical ?

ESTELLE REVAZ : En fait, ces caprices laissent une liberté d'interprétation infinie puisqu'il n'y a ni indications de tempo, ni indications de nuances. On peut laisser libre cours à son imagination et je trouve cela très libérateur. En plus, l'utilisation de la double reprise encourage à se montrer vraiment créatif. Ce qui me fascine dans ces pièces, c'est qu'à chaque concert, je donne une version différente de l'œuvre... alors que mon plan musical est plutôt très réfléchi et structuré. Ces 11 Caprices ont l'art de titiller ma spontanéité au-delà des difficultés techniques et j'adore cela.

CLASSIQUENEWS : De quelle façon ces 11 Caprices permettent-ils de faire valoir les ressources expressives et polyphoniques de l'instrument ? Par rapport aux Suites de JS BACH, comment se situe Joseph D'all'Abaco ? D'ailleurs voyez-vous un lien entre eux ?

ESTELLE REVAZ : Chaque caprice est unique dans son genre et explore des ressources différentes de l'instrument. Certains sont clairement polyphoniques, puisqu'ils sont écrits en

doubles ou triples cordes. D'autres jouent avec différentes voix qui cohabitent et se répondent, tandis que d'autres encore sont carrément harmoniques, seulement de façon déstructurée, ce qui donne des sonorités assez modernes. La polyphonie est assez proche de celle de J.-S Bach je trouve. On voit cependant que l'un était violoncelliste et l'autre pas forcément. Dall'Abaco était un virtuose de son époque, on voit qu'il a les mains dans le cambouis si j'ose dire. Il y a quelque chose de physique dans ses caprices. Bach était au service de la musique, Dall'Abaco au service de son instrument. Je dis cela avec beaucoup d'admiration pour les deux démarches qui bien sûr sont complémentaires. Comment servir un chef d'œuvre si on ne le comprend pas et si on n'est pas outillé techniquement pour le faire? Mission impossible.

CLASSIQUENEWS : Comment définissez-vous les qualités de votre violoncelle ? Comment l'avez vous « préparé » pour l'interprétation des 11 Caprices ?

ESTELLE REVAZ : Mon Grancino de 1679 s'appelle « Louis 14 ». Il a un âge vénérable qui m'a toujours impressionnée. Le fait de savoir qu'il a potentiellement connu la création de ces caprices est très stimulant. Il a des basses profondes et riches qui servent très bien ces caprices. En même temps, il peut être assez direct dans les aigus et cela sied bien à la vitesse. J'ai choisi d'interpréter ces caprices en étant accordée en 442 et avec des cordes en métal. En effet, je lis la démarche de Dall'Abaco comme une envie d'explorer. Le violoncelle a continué à beaucoup évoluer après la mort du compositeur et je pense qu'il aurait été curieux de toutes les nouveautés à disposition.

CLASSIQUENEWS : Comment ce nouvel album s'inscrit-il dans votre parcours et votre recherche personnelle ?

ESTELLE REVAZ : Il s'agit de mon 6ème album. J'en avais 2 avec orchestre, 2 en duo violoncelle-piano et c'est le 2ème violoncelle solo. Je cherche toujours des programmes un peu originaux. Ces pièces sont magnifiques et pourtant très peu jouées. Elles sont aussi très rarement enregistrées, et les rares enregistrements que j'ai trouvés sont sur violoncelle baroque. J'espère avoir contribué à faire connaître ces caprices mais aussi à les faire découvrir sous un autre angle.

CLASSIQUENEWS : Vous êtes l'une des très rares musiciennes, élue politique... Quelles sont vos actions actuelles sur le plan politique ?

ESTELLE REVAZ : Effectivement... mais je suis heureuse d'avoir franchi le pas et d'avoir montré qu'il est possible d'être parlementaire à un niveau national et de mener en même temps une carrière artistique internationale au plus haut niveau. Au printemps, j'ai réussi à faire passer comme objectif prioritaire l'adaptation des régimes d'assurances sociales aux réalités plurielles des actrices et acteurs culturels. La semaine dernière, j'ai réussi à faire valider par les 2 chambres la prolongation de la plateforme nationale de lutte contre la pauvreté ainsi que l'adoption d'une stratégie nationale de lutte contre la pauvreté. Dans un parlement très majoritairement à droite et en période de restrictions budgétaires, c'était un gros défi. Maintenant, je vais m'attaquer aux questions d'égalité dans les nouvelles technologie.

CLASSIQUENEWS : Comment réalisez-vous vos deux activités, politique et artistique ? Y a t il porosité entre les deux ? De quelle manière l'une enrichit-elle l'autre ?

ESTELLE REVAZ : Il faut beaucoup de rigueur. Surtout pendant les sessions parlementaires. Mais le système suisse est créé

pour que les parlementaires aient une carrière professionnelle en parallèle de leur activité politique. Je fais sinon de la politique comme je fais de la musique. En travaillant avec précision, en écoutant, en respectant mes valeurs profondes mais en étant aussi prête à accueillir celles des gens qui voient le monde différemment. Et puis la vision très large de la politique m'apporte une hauteur et un lâcher prise en musique que je ne parvenais pas toujours à trouver.

Propos recueillis en octobre 2024

Autre cd ESTELLE REVAZ critiqué sur CLASSIQUENEWS :

[CRITIQUE, CD. « Inspiration populaire » : Ginastera, Schumann, De Falla... Estelle Revaz, violoncelle / Anaïs Crestin, piano \(1 cd Solo Musica\)](#)

**OPÉRA NATIONAL DU CAPITOLE DE
TOULOUSE. Bruno MANTOVANI :
Voyage d'Automne, création**

mondiale (du 22 au 28 novembre 2024) Marie Lambert-Le Bihan / Pascal Rophé

WEIMAR, automne 1941 : 5 écrivains célèbres français sont invitées par le régime nazi au Congrès des écrivains de Weimar. Quel est l'objectif de ce pacte démoniaque ? Les manipuler pour que rentrés chez eux, chacun loue les vertus de l'ordre totalitaire...

Ce séjour « tragicomique » dévoile les personnalités, fait tomber le masque d'un « vertigineux nihilisme ». Le nouvel opéra de **Bruno Mantovani** (livret de Dorian Astor) s'inspire des faits relatés dans l'ouvrage de François Dufay, ***Le Voyage d'automne*** ; il aborde le sujet brûlant des pièges de la compromission aveugle : lâcheté, courage, complaisance ou rébellion ?

A chacun d'agir selon ses convictions ou malgré elles... ; le texte explore un univers tout en intensité musicale et poétique. Pour exprimer les enjeux de cette création mondiale, le Capitole réunit une distribution prometteuse dans la mise en scène de **Marie Lambert-Le Bihan** (direction musicale : Pascal Rophé).

Transfiguration fantasmagorique d'un épisode réel de la

Collaboration
**Bruno MANTOVANI : Voyage
d'Automne**

4 représentations

Création mondiale – nouvelle
production

Opéra en trois actes – Livret de
Dorian Astor



Commande de l'Opéra national du Capitole

Vendredi 22 novembre 2024, 20h

Dim 24 novembre 2024, 15h

Mar 26 novembre 2024, 20h

Jeu 28 novembre 2024, 20h

RÉSERVEZ vos places directement sur le site du Théâtre
National du Capitole de Toulouse :

<https://opera.toulouse.fr/voyage-dautomne-6732968/>

Crédit photo : Josef Sudek, Tramway du matin (Morning Tram),
1924. © I & G Fárová Heirs

distribution

Marcel Jouhandeau : Pierre-Yves Pruvot

Gerhard Heller : Stephan Genz

Ramon Fernandez : Emiliano Gonzalez Toro

Jacques Chardonne : Vincent Le Texier

Pierre Drieu La Rochelle : Yann Beuron

Robert Brasillach : Jean-Christophe Lanièce

Wolfgang Göbst : William Shelton

Hans Baumann : Enguerrand De Hys

La Songeuse : Gabrielle Philiponet

Orchestre national du Capitole

Chœur de l'Opéra national du Capitole

Illustration : Josef Sudek, Tramway du matin (Morning Tram), 1924. © I & G Fárová Heirs

Durée : 2h 20 mn

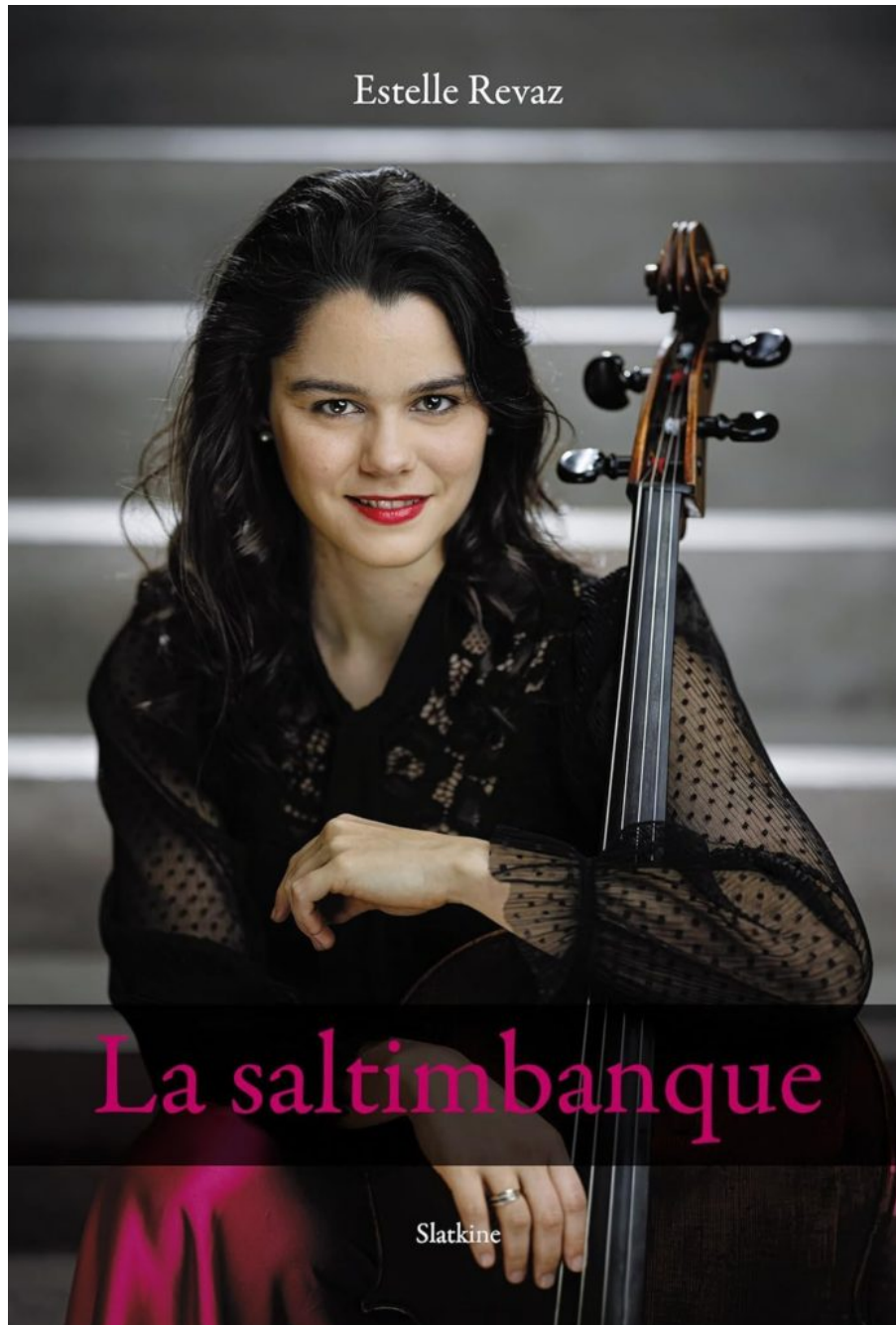
RÉSERVEZ vos places directement sur le site du Théâtre national du Capitole de Toulouse

<https://opera.toulouse.fr/voyage-dautomne-6732968/>

CRITIQUE, livre, événement. ESTELLE REVAZ : La Saltimbanque (Editions Slatkine). Post covid et engagement politique...

Pandémie et engagement politique... Rédigée à la première personne, l'autobiographie de la violoncelliste romande Estelle Revaz respecte les codes du genre ; mais elle exprime surtout un éclairage neuf sur le milieu musical helvétique, si

**durement frappé par la covid-19 et la
volonté de trouver des solutions.**



La pandémie a
laissé les
artistes démunis,
au bord du
gouffre, dans une
situation
financière
terriblement
affaiblie, de
surcroît aggravée
par l'inaction et
l'ignorance des
politiques en
place. Les pages
qui décrivent la
situation
matérielle de la
plupart d'entre
eux choquent
l'entendement ; il
demeure
inimaginable qu'un
pays aussi riche
que la Suisse ait
pu ainsi négliger
voire maltraiter

ses forces vives artistiques et culturelles. En partant de ce constat qui renouvelle l'exercice même d'une biographie ailleurs si lisse et convenue, Estelle Revaz après avoir évoqué son enfance, sa formation, ses apprentissages, raconte la rupture imposée par la pandémie et vécue comme un traumatisme, d'autant plus dans une indifférence établie. Le

texte décrit surtout son quotidien post-covid. Le retour au concert, l'obligation d'honorer les engagements et les programmes s'accompagne d'épreuves et de défis nombreux, qui affectent à terme l'équilibre psychique et éprouve le corps. Tout est dit, décrit avec force détails.

Le texte nous fait partager les coulisses de l'artiste : entretien des doigts, maintien de la pratique de l'instrument, préparation mentale, apprentissage des partitions par cœur... défis culturels mais surtout physiques. Le corps va-t-il suivre ? La violoncelliste exprime parfaitement sa force de dépassement et dans le même temps une fatigue extrême. Les pages qui décrivent l'obligation à jouer 2 voire 3 concertos dans une même soirée sont les plus éclairantes.

Mais cet électrochoc sanitaire produit une prise de conscience qui se meut peu à peu en engagement... politique. Et l'artiste raconte sa progressive prise de décision de rejoindre un parti politique afin de défendre concrètement les intérêts des artistes en Suisse.

Survient d'autres défis dont celui de concilier carrière artistique (concerts et enregistrements) et mandat d'élue.



Pas facile de faire face à des activités et actions aussi divergentes... Comment cultiver son imaginaire onirique et poursuivre un combat qui affronte l'ordinaire cynique de la politique ? Celle qui se présente à ses confrères politiciens au Parlement fédéral bernois comme « la Saltimbanque » gagne cependant à force de ténacité et de constance, le respect de ses

pairs. Une place désormais reconnue grâce à la justesse de son combat. Rares autant qu'exceptionnels, les artistes comme Estelle Revaz capable d'une telle implication pour l'intérêt

collectif. Admirable et passionnant.

A l'automne 2024, Estelle REVAZ fait paraître son nouvel album, dédié aux **11 Caprices de Dall'Abaco (170 – 1805)** – LIRE notre critique ici des [11 Caprices de Dall'Abaco / album élu CLIC de CLASSIQUENEWS.](#)

CRITIQUE livre événement. ESTELLE REVAZ : La Saltimbanque (éditions Slatkine) – CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2024. Plus d'infos sur le site de l'éditeur Slatkine : <https://www.slatkine.com/fr/editions-slatkine/75906-book-07211260-9782832112601.html>

CRITIQUE, concert. PARIS, Salle Colonne, le 7 oct 2024. Centenaire du Surréalisme (Festival INVENTIO 2024), « Double-fil » (création), Scriabine (Sonate n°2), Liszt, Ravel,... Léo Marillier,

violon / Orlando Bass, piano. □ □

C'est un somptueux programme, autour du centenaire du Manifeste du surréalisme qu'offre le violoniste Léo Marillier, en complicité avec le pianiste Orlando Bass.

Le concert Salle Colonne est aussi la clôture du Festival INVENTIO 2024, un événement francilien fondé par le dynamique violoniste d'autant plus incontournable, qu'il ne cesse de surprendre par la pertinence et l'originalité des programmes proposés. En ouverture, d'abord de splendides acrobaties : le *Faust* de Gounod, revisité par Wieniawski et Ravel, dont le goût virtuose et subtil permet de mettre au grand jour des facettes touchantes de thèmes célébrissimes à travers les gestes musicaux que sont les paraphrases et transcriptions, grande spécialité des deux instrumentistes.

Inventeur et virtuose, Franz Liszt préfigure le cubisme, par son goût pour les contrastes indomptés et un aspect machiniste immuable dans ces trois pièces. Le compositeur explore les

possibilités d'une musique brutale, brute, sombre, où le geste de l'interprète virtuose, d'impressionnant, se fait troublant : le duo joue trois saynètes ainsi arrangées ; en son coeur, un pari musical, une « galipette » puisqu'il s'agit d'une création commune à Orlando Bass et Léo Marillier, commande de l'édition 2024 du Festival INVENTIO (fondé par Léo M) : « **Double-fil** », composée à quatre mains, par le biais d'un système où l'un finit les gestes musicaux suggérés par l'autre, comme un aller-retour qui n'est pas sans rappeler le travail à contrainte de l'OuLiPo. Gestes tout autant puisque la musique explore l'idée même du jouer-ensemble, langage autant corporel que musical unissant des musiciens. D'où le titre de « Double-fil », le fil étant celui d'un funambule. Cette création est entièrement dédiée à cet exercice, ludique mais terriblement exigeant : tisser des liens entre les œuvres, produire un fil continu comme le chant recomposé d'une unité qui se dévoile dans le jaillissement du concert, à travers et cette fois à une échelle à la fois micro (matériau musical) et macro (une pièce de 10 minutes). Pour les deux interprètes démiurges, le défi de la pièce : construire à tâtons, avec courage et sentir monter la confiance et le respect dans un univers imaginaire partagé... Sur la forme, le geste commun formule une proposition d'objet-récital évolutif, nouveau... Quoi de plus surréaliste ?... et de plus convaincant ?

Pour finir, **la seconde Sonate de Busoni**, elle-même futuriste, et jouée dans son intégrité originelle est un pont géant entre piano et violon ; elle affirme son imaginaire foudroyant, sublime et subtile Sonate en mi mineur d'un compositeur toujours trop peu joué. Sur le thème « arrangements et création », les deux musiciens font entendre jusqu'où des œuvres musicales appartenant à un patrimoine connu peuvent être explorées, reprises, arrangées pour « subvenir » à la nécessité de l'imagination contemporaine, en quelque sorte. Ils s'emparent avec une acuité complice et très convaincante de la célèbre « Faust Fantaisie » de **Wieniawski** ; y tracent ce qui pourrait être une fantaisie musicale d'aujourd'hui, avec

ses croisements, ses ellipses, ses changements de ton. Y sont intégrés Ravel, Edmond Dédé, Liszt, pour faire surgir un objet musical et spirituel final, plus... halluciné, surréaliste en définitive ! Superbe engagement interprétatif.

Leurs transcriptions commises tout autant sur trois œuvres de **Liszt** empruntent la voie du cadavre exquis pour permettre aux deux imaginaires de cohabiter et se déployer dans les œuvres-sources. Le concert permet ainsi une expérience où « l'individualité du compositeur et de l'interprète



se dissolvent dans l'œuvre » ; conjonction vivante où la musique parle autrement, avec une autorité issue d'une sorte d'inconscient collectif. Impulsif et à moitié improvisé, ce format semble être propice pour tenter de conquérir ce qui flotte dans l'air... du concert. Le spectateur abreuvé, et même enivré, est conquis.

Derrière chaque pièce, un train peut en cacher un autre, une musique peut en révéler une autre. Comme des Poupées russes, étrangement musicales. Ces réactions en chaîne active dans ce programme un jeu de cache-cache qui s'autorise des passerelles et met à jour des liens surprenants entre répertoires, entre instruments. Magistrale implication des deux instrumentistes.

CRITIQUE, concert. PARIS, Salle Colonne, le 7 oct 2024. Centenaire du Suréalisme (Festival INVENTIO 2024), « Double-fil » (création), Scriabine (Sonate n°2), Liszt, Ravel,... Léo Marillier, violon / Orlando Bass, piano.

LIRE aussi notre présentation annonce du concert « Double-Fil », création ... Léo Marillier / Orlando Bass. PARIS, le 2 oct 2024 -/ Concert de clôture du FESTIVAL INVENTIO 2024 : <https://www.classiquenews.com/festival-inventio-paris-salle-colonne-le-7-oct-2024/>

PARIS, Salle GAVEAU, samedi 16 nov 2024. SEUNG-WON OH : « UMBRA », double concerto pour violoncelle et ondes Martenot (première mondiale), Musicus Soloists Hong Kong (MSHK)

PARIS se met à l'heure Hong-Kongaise. La Salle Gaveau accueille l'une des

formations Hong-Kongaises parmi les plus convaincantes et engagées de l'heure : l'Orchestre de chambre Musicus Soloists Hong Kong (MSHK), fondé en 2022 par le violoncelliste Trey Lee ; il est composé de jeunes artistes hongkongais jouant au plus haut niveau. Pour le concert du 16 nov à PARIS, la phalange asiatique réalise la création mondiale du double concerto « *UMBRA* » de la compositrice Seung-Won Oh, avec la complicité de Nadia Ratsimandresy (ondes Martenot) et de Trey Lee au violoncelle.

Photo : Musicus Soloists Hong Kong – MSHK © Musicus Society

Le programme célèbre ainsi les échanges interculturels et offre une grande diversité d'écritures et de styles ; il comprend la première mondiale du double Concerto « *UMBRA* » pour violoncelle et ondes Martenot, de la compositrice coréenne **Seung-Won Oh**, spécialement commandé pour l'occasion. Le son spécifique du MSHK se dévoilera tout autant dans « *Sampling Tea* », pièce spéciale d'inspiration chinoise pour violon, alto et pipa du compositeur hongkongais **Willis Wong**, le « Concert n° 5 en ré mineur », extrait des Concerts en sextuor de **Jean-Philippe Rameau**, mais aussi le Concerto pour 4 violons en si mineur de **Vivaldi**, sans omettre les modernes tels que **Milhaud** (Octuor) et **Bartók** (Danses roumaines pour orchestre de chambre).

Musicus Soloists Hong Kong

Musicus Soloists Hong Kong (MSHK) est le principal ensemble de chambre de Hong Kong. Fondé et dirigé par le violoncelliste Trey Lee, le MSHK est un collectif composé des meilleurs artistes émergents de la ville, tous solistes talentueux et anciens élèves de divers établissements d'enseignement nord-américains et européens et des lauréats de concours internationaux. MSHK associe le talent de ces jeunes musiciens à l'expérience d'artistes internationaux de premier plan, tant à Hong Kong qu'à l'étranger, pour offrir des interprétations musicales interculturelles.

Se produisant en grand et petit ensemble, MSHK interprète un large répertoire allant du baroque aux maîtres modernes. Depuis son lancement en 2022, l'ensemble a déjà collaboré avec des artistes de renommée internationale tels que les violonistes Florian Donderer et Barnabás Kelemen, le pianiste Louis Lortie et le London Chamber Orchestra.

MSHK est l'un des principaux piliers de la Musicus Society. Il favorise l'échange, le partage, la rencontre, promeut la collaboration interculturelle entre des artistes locaux et internationaux, encourage les talents musicaux de Hong Kong.

PARIS, Salle Gaveau

Samedi 16 novembre 2024, 20h30

Musicus Soloists Hong Kong

/ Seung-Won Oh : » Umbra » –

Première mondiale

Trey Lee, Nadia Ratsimandresy,

Musicus Soloists Hong Kong



RÉSERVEZ vos places directement sur le site de la salle GAVEAU

:

<https://www.sallegaveau.com/spectacles/musicus-soloists-hong-k>

Trey Lee

« ... superbe violoncelliste » pour Lorin Maazel, un « Miracle » pour Gramophone ou encore un « excellent violoncelliste... avec une richesse enveloppante et une sensibilité lyrique » pour le New York Times, Trey Lee travaille avec les chefs d'orchestre, des compositeurs et des orchestres estimés dans le monde entier tels que Vladimir Ashkenazy, Leonard Slatkin, Mikko Franck, Yuri Bashmet ; l'Orchestre philharmonique de la BBC, la Camerata Salzburg et l'Orchestre philharmonique des Pays-Bas, ... Il se produit souvent dans les plus grandes salles et festivals du monde entier, notamment au Carnegie Hall, au Teatro dal Verme de Milan, au Centre national des arts de la scène de Pékin, au Lincoln Center et au Concertgebouw d'Amsterdam. Trey Lee a partagé la scène avec les plus grandes stars de notre époque telles que Julia Fischer, Vilde Frang, Pekka Kuusisto et Alexander Sitkovetsky. Lauréat de grands concours internationaux, les albums de Trey Lee sont édités chez EMI. Depuis 2012, Trey Lee est ambassadeur de l'UNICEF à Hong Kong. Son dernier album, « Seasons Interrupted », en collaboration avec l'English Chamber Orchestra, est paru chez Signum Records (mai 2024).

Nadia Ratsimandresy

En tant que soliste, Ratsimandresy s'est notamment produite avec le Radio-Sinfonieorchester Stuttgart, l'Orchestre symphonique national du Danemark, l'Orchestre national de France et le London Sinfonietta. Dans sa propre pratique créative, Nadia Ratsimandresy a tracé une nouvelle voie pour l'onde Martenot en développant de nouveaux paysages sonores avec de l'électronique live et en allant chercher l'inspiration dans d'autres champs artistiques. Née et basée à Paris, elle s'est produite en tant que soliste dans les plus grands festivals de musique contemporaine du monde et a collaboré avec de nombreux compositeurs de renom, tout en poursuivant sa propre carrière de compositrice.

Seung-Won Oh

Résidente à Amsterdam, Seung-Won Oh est une compositrice récompensée à de multiples reprises et qui a reçu des commandes d'ensembles et de festivals tels que le Concertgebouw d'Amsterdam, le Huddersfield Contemporary Music Festival (Royaume-Uni), le Transit Festival (Belgique) et le Tanglewood Music Centre Festival (États-Unis).

Écrivant dans un idiome contemporain, Oh entremêle organiquement son héritage musical coréen avec un sens inné de la forme structurelle et du développement musical. Ses idées formelles, ainsi que son affinité avec la musique traditionnelle coréenne sont bien représentées dans la polyvalence de son écriture pour quatuor et sextuor de percussions ainsi que de nombreux solos.

À propos de l'Onde Martenot

L'Onde Martenot est l'un des plus anciens instruments électroniques élaborés au début du XXe siècle par l'inventeur français Maurice Martenot. Il a été utilisé par de nombreux artistes et compositeurs, notamment les compositeurs Olivier Messiaen et Edgard Varèse, et les interprètes Thomas Bloch, Radiohead et Daft Punk.

PROGRAMME

JEAN-PHILIPPE RAMEAU :

Concert en sextuor No. 5, RCT 11

SEUNG-WON OH :

Umbra, Double Concerto for Cello, Ondes Martenot and String Orchestra*

Double Concerto pour violoncelle, ondes Martenot et orchestre à cordes (World Premiere)

-entracte-

ANTONIN VIVALDI :
Concerto pour 4 violons en ré mineur, RV 580, Op. 3 No. 10

WILLIS WONG :
Sampling Tea (première française)

DARIUS MILHAUD :
Octuor (Quatuors à cordes Nos. 14 & 15), Op. 291

BÉLA BARTÓK :
Dances roumaines pour orchestra de chambre, Sz. 56

entretien

ENTRETIEN avec le violoncelliste TREY LEE, directeur artistique du **MUSICAL SOLISTS HONG KONG / MSHK** à propos du concert HONG-KONG – PARIS, ce 16 nov 2024 prochain, à la SALLE GAVEAU.



CLASSIQUENEWS : Qu'est-ce qui rend l'orchestre unique? Comment fonctionne-t-il (profil / parcours des musiciens, répertoire, etc...). Quelle est sa place parmi les orchestres asiatiques ?

TREY LEE : Hong Kong est célèbre

comme l'une des villes les plus importantes du monde en matière d'affaires et de finances. Musicus Soloists Hong Kong (MSHK) en présente une autre facette : c'est le premier ensemble de classe mondiale entièrement composé de musiciens de Hong Kong ; ses musiciens représentent la prochaine génération d'ambassadeurs musicaux de Hong Kong dans le monde. Les membres sont des lauréats de prix internationaux, travaillant ou étudiant dans les meilleurs conservatoires d'Europe et d'Amérique ; ils se réunissent chaque année pour jouer avec des artistes d'autres cultures. Toutes ces caractéristiques en font un orchestre unique en Asie. Portrait Trey LEE © Keith HIRO.

CLASSIQUENEWS : En quoi le concert de la Salle Gaveau est-il représentatif de votre ligne artistique ? Quels sont les principaux défis ?

Ce concert est un merveilleux point de rencontre entre Hong Kong et Paris. La variété des musiques que nous jouons, est très symbolique de Hong Kong elle-même, qui a une riche histoire d'influences entre l'Europe et l'Asie. Pour ce concert du MSHK, les ondes Martenot et le pipa chinois offrent au public un vrai goût des saveurs internationales pour lesquelles Hong Kong est mondialement connue.

CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous nous présenter la création mondiale " UMBRA" composée par SEUNG Won Oh ? Comment dialoguent l'orchestre, le violoncelle et les ondes de Martenot ? Quel est le sens, le sujet, la trajectoire musicale ?

Le titre « Umbra » est une bonne façon de décrire notre collaboration au cours de ce concert. Signifiant la partie la plus noire d'une ombre, Umbra est aussi une chance qui permet

aussi de révéler ce qui est caché ; de le faire émerger de l'obscurité – pour moi, le mélange des ondes Martenot et des instruments à cordes crée un effet céleste que chaque instrument seul ne peut pas atteindre. C'est la première fois qu'une œuvre pour violoncelle et ondes Martenot sera présentée où les deux instruments sont solistes ; Nous sommes tous très excités d'écouter comment ces deux instruments ainsi associés, apporteront des expériences sonores nouvelles et fraîches au public !

CLASSIQUENEWS : Quels sont vos prochains projets artistiques ? Les points forts de votre agenda (après la France, en Europe, vos prochaines tournées, etc) ?

TREY LEE : Immédiatement après le concert à Paris, nous allons présenter ce travail au Musicus Fest de Hong Kong pour la première asiatique. En outre, je jouerai le concerto pour violoncelle de Dvorak avec la Sinfonia Varsovia, puis mon arrangement du « Rêve de la chambre rouge », basé sur l'une des plus grandes œuvres littéraires de la dynastie Qing. Avec MSHK, nous avons une nouvelle et passionnante collaboration avec l'Orchestre de chambre de La Scala de Milan. Enfin, je continuerai à tourner avec mon nouvel album, « Seasons Interrupted » (qui aborde le sujet de la crise climatique), enregistré avec l'English Chamber Orchestra : le programme met en lumière ma propre version des Four Seasons of Buenos Aires de Piazzolla, pour violoncelle et orchestre de cordes.

Propos recueillis en novembre 2024



TREY LEE © Keith Hiro

**ENTRETIEN avec le compositeur
Stéphane LEACH, à propos de
son nouvel opéra « Le
métronome de nos errances »,
création mondiale programmée**

du 6 au 9 nov prochains

A partir du livret de Babouillec, auteure autiste, aux fulgurances poétiques inspirantes, le compositeur Stéphane Leach compose une partition nouvelle, un opéra qui mêle les formes et les genres :

« *Le métronome de nos errances* ». La création programmée du 6 au 9 nov prochains, réalise une première version du spectacle, où le dialogue convoqué et les enjeux de la communication questionnent le sujet de la conversation. L'écoute, la compréhension, le partage sont au cœur d'un ouvrage inédit qui interroge aussi les formes mêmes du dispositif opératique.

Portrait de Stéphane Leach © Dominique Cherprenet

CLASSIQUENEWS : Les prochaines représentations sont-elles la création de votre opéra ? Avez vous modifié ou affiné pour la première certains points de la partition ? Pour quelles raisons ?

STÉPHANE LEACH : Oui, les représentations au théâtre de l'Opprimé sont l'aboutissement d'un long travail et nous

présentons la première phase de la création de cet opéra, sous cette forme avec des éléments scéniques simples, en mettant l'accent sur la lumière. Par la suite, nous pourrons, avec plus de moyens, développer la scénographie et les costumes pour une version totalement aboutie. Le livret de Babouillec, auteure autiste reconnue, a été écrit, à ma demande, il y a déjà 7 ans, le processus compositionnel n'a cessé d'évoluer jusqu'à aujourd'hui. La partition a aussi évolué avec les répétitions et les chanteurs, leur voix, la présence de l'accordéon et du glassharmonica, la dramaturgie, la mise en scène. C'est un travail d'écoute et d'adaptation, le spectacle se révèle et nous guide, on passe de l'étape dirigiste et volontaire à une étape où les divers éléments se répondent, dialoguent, s'ajustent et nous indiquent la direction à prendre. Tout cela se traduit dans la musique, la mise en scène et l'ensemble des éléments constituant le spectacle.

CLASSIQUENEWS : Que renforce la musique pendant le spectacle ? Favorisez-vous certains personnages ou certaines situations ? Quels thèmes / quels sujets vous ont intéressé comme compositeur ?

STÉPHANE LEACH : Toute musique devrait permettre à l'auditeur, au spectateur, de l'amener à une écoute libératrice, de le disposer à un voyage intérieur de grande intensité et, par l'émotion, de le conduire à écouter, de souligner et de rendre clair et audible le livret, qu'il soit parlé ou chanté. Le texte de Babouillec n'est pas linéaire et logique comme peuvent souvent nous conduire nos pensées rationnelles. Il est sujet à fulgurances, à des évidences, à des images poétiques bouleversantes. La musique contribue en partie à cet univers, tout comme la mise en scène, la scénographie, la lumière, les costumes et maquillages et bien sûr la qualité des interprètes. Je ne favorise pas particulièrement certains personnages, mais je crée musicalement des couleurs qui permettent de rendre compte des diverses situations. J'ai pris

le texte dans sa totalité, en abordant les différents thèmes avec des couleurs musicales en résonance aux situations.

CLASSIQUENEWS : Que dévoile et concrétise l'opéra, du livret proprement dit ? Que mettez vous en lumière sur le plan musical ?

STÉPHANE LEACH : L'opéra dévoile la possibilité à l'être humain de partager malgré tout leur propre expérience, d'écouter l'autre avec tolérance et générosité.

« Enlever vos masques, enlever vos casques ». Les quatre personnages portent le nom de leur personnalité: **Certitude Rieuse** est la voisine un peu folle dingue habitée par cette énergie si précieuse de l'amour et de la Joie ; les soucis glissent sur elle, mais elle se rendra compte que la vie est plus riche et complexe. **Doute Onirique**, le poète tourmenté qui vit dans ses affres et ses angoisses, réussira à sortir de cet état par le masque, le théâtre. **Indifférence** ne comprend pas la spontanéité et la liberté des artistes. Son monde est régi par des normes, par le Métronome, l'instrument de la mesure. **Choeur** est comme le chœur antique, celui qui sait, qui acte et qui propose. C'est le démiurge de l'histoire. La musique met en lumière les différents personnages, mais aussi les diverses situations vécues.

CLASSIQUENEWS : La forme vocale est multiple : parlé, chanté,... comment se réalise l'intensité du débat entre les personnages ? En quoi cela vous inspire musicalement ?

STÉPHANE LEACH : Oui, j'aime la diversité des langues et des propos musicaux. J'ai beaucoup écrit pour le théâtre et aime proposer des univers musicaux variés et en correspondance avec la richesse infinie de notre monde. Le texte revient souvent de manière parfois répétitive, la musique donne l'intensité nécessaire à l'absorption du texte. Ce qui m'inspire est

l'incessant dialogue musique- texte. L'alternance chant et texte parlé ponctue et donne une respiration et une clarté. J'ai été aidé pour cela par un dramaturge, Eugène Fresnel qui m'a beaucoup aidé à trouver la structure et l'équilibre chant-voix parlé.

CLASSIQUENEWS : Quelles qualités appréciez-vous dans le texte de Babouillec ? Avez vous pu façonner le texte en fonction du spectacle musical avec l'auteure ?

STÉPHANE LEACH : Je suis saisi par son audace, sa liberté, sa manière de nous provoquer, de nous amener à des évidences, des fulgurances, je suis saisi par sa poésie, et par l'ouverture de ses propos. Nous découvrons toujours un nouvel éclairage au fil des relectures et des répétitions ; c'est un monde en mouvement perpétuel. Non, Hélène Babouillec a écrit le texte il y a déjà longtemps et très rapidement sans jamais revenir en arrière. Il y a eu ensuite les ajouts des didascalies dans le texte édité, J'avais le texte à l'état brut, toute liberté et sa confiance pour composer. Son enthousiasme et son être soi ont été révélateurs et très inspirants.

Propos recueillis en octobre 2024



Portrait de Stéphane Leach © Dominique Cherprenet

Agenda

PARIS, Théâtre de l'Opprimé. Stéphane LEACH : *Le Métronome de nos errances*, 6 > 9 nov 2024 (création). Babouillec, Stéphane Leach, Compagnie Art0m, Karine Laleu... **LIRE notre présentation**

de l'opéra Le Métronome de nos errances, création mondiale :
<https://www.classiquenews.com/paris-theatre-de-lopprime-le-metronome-de-nos-errances-6-9-nov-2024-babouillec-stephane-leach-compagnie-artom-karine-laleu/>

PARIS, Théâtre de l'Opprimé. Le Métronome de nos errances, 6 > 9 nov 2024 (création). Babouillec, Stéphane Leach, Compagnie ArtOm, Karine Laleu...

SAISON 2024-2025

LE MÉTRONOME DE NOS ERRANCES

COMPAGNIE ART OM

6 → 9 NOV. 2024

MER.- VEN. 20h30 / SAM. 17h00 & 20h30

texte Hélène Babouillec • mise en scène Karine Laleu • musique
composée Stéphane Leach • dramaturgie Eugène Fresnel •
avec Xavier Flabat, Amélie Tatti, Rayanne Dupuis, Léo McKenna,
Stéphane Leach, David Venitucci • création lumière Pascal
Guignard

LE **T.O** THÉÂTRE
DE L'OPPRIMÉ

78/80 rue du Charolais 75012 Paris
Réservations et informations :
www.theatredelopprime.com



@photo : Compagnie Art Om

Illustration : J. B. D. 2024, J. B. D. 2024, J. B. D. 2024

GRAND-THEATRE DE LUXEMBOURG. Les 22 et 23 nov 2024. Léo TIRABASSO : « IN THE BUSHES » (nouvelle chorégraphie).

Lauréate du *Lëtzebuenger Danzpräis* en 2023, Léa Tirabasso (qui vit à Londres) avait précédemment décroché le prestigieux Prix Arts et Lettres de l'Institut Grand-Ducal ; elle est connue pour ses chorégraphies cultivant la tension, l'expression viscérale, l'investigation empirique. Son langage tout en exigeant du corps la quête insatiable du dépassement, malgré ses failles et sa transformation au fil du temps, cible au plus proche, dans le mouvant et le mobile, le sens et l'incohérence de nos sociétés humaines.

Photo : Léa Tirabasso © Camille Greenwell.

Plus que des mots ou des commentaires écrits, son écriture chorégraphique exprime le mieux les évolutions sociales et spirituelles dans leurs propres mouvements. « *Pourquoi utiliser les mots quand un corps dans l'espace reflète tellement mieux le monde tel qu'il m'apparaît ?* » interroge la chorégraphe. **Léa Tirabasso**, en auteure qui sait jouer avec l'organique et la pulsion, a questionné aussi le lâcher prise et l'acceptation du chaos intérieur dans « TOYS » (2017), après qu'on lui ait diagnostiqué un cancer de l'ovaire. La danse alors insuffle une énergie libérée, entre burlesque, excès, frénésie où la jeunesse exulte dans les excès et la fête jouant avec la mort pour mieux la tromper... Le Centre de création chorégraphique du Luxembourg est depuis une vingtaine d'année, sa seconde maison. C'est un laboratoire permanent où la chorégraphe innove, affine, cisèle chacune de ses nouvelles chorégraphies.

« ***In the bushes*** » / ***Dans les buissons***, sa prochaine création, Léa Tirabasso s'inspire du livre de paléontologue Henry Gee, « *The Accidental Species* », qui remet en question la notion commune que l'homme est le sommet de l'évolution. Avec ses six danseurs, la chorégraphe embrasse l'humanité et toutes ses incohérences, explorant les questions de la honte, de la stigmatisation, des normes sociales ; elle révélant notre moi vulnérable et exposé avec une ferveur et une expressivité à l'inverse, foisonnante, exubérante. Le nouveau ballet est « *un rite, une hypnose, une célébration de nos âmes nues, sauvages et exposées* ».

Le sublime et si grave « ***Schicksalslied*** » de **Brahms**, op. 54, sert de base à la nouvelle partition électronique de Johanna Bramli et Ed Chivers, déployée pour cette chorégraphie envoûtante et mordante.

Léa Tirabasso : *In the bushes*
Grand-Théâtre de la Ville de
Luxembourg

Rond-point Schuman
L-2525 Luxembourg

Grand-Théâtre, studio – Durée :
1h sans entracte – à partir de
14 ans



Vendredi 22 novembre 2024, 20h
Samedi 23 novembre 2024, 21h

INFOS & RÉSERVATIONS, réservez vos places **directement** sur le
site du Grand Théâtre de Luxembourg :

<https://theatres.lu/fr/leatirabasso>

Vous pouvez également réserver par
tickets@lestheatres.lu
+35247963901

Léa Tirabasso : *In the bushes* pour 6 interprètes

ANGLAIS / ENGLISH – The 2023 recipient of Lëtzebuerger Danzpräis, Léa Tirabasso is known for creating choreographies using tension, visceral expression, and empirical investigation. When developing *In the bushes*, Tirabasso was guided by palaeontologist Henry Gee's book *The Accidental Species*, which challenges the common notion of humans being the pinnacle of evolution. She and her six dancers embrace

humanity and all its incoherencies, exploring questions of shame, stigma, and societal norms, and revealing our vulnerable, exposed selves with exuberant fervour. Brahms's Schicksalslied, Op. 54, serves as a base for Johanna Bramli and Ed Chivers' new electronic score.

Chorégraphie : Léa Tirabasso

Lumières : Ben Moon

Costumes : Jennifer Lopes Santos

Composition : Johanna Bramli & Ed Chivers

Avec

Catarina Barbosa, Karl Fagerlund Brekke, Mayowa Ogunnaike,
Laura Lorenzi, Stefania Pinato, Georges Maikel Pires Monteiro
